

Prédication du culte du dimanche 6 janvier 2019
Dimanche de l'Épiphanie
Zurich - 10h00

Psaume 19,2-5a
Galates 3, 7 - 9.13 – 14
Évangile selon Matthieu 2, 1 - 12
Prédication: «La beauté»

Il n'y a pas grand doute: Dieu s'exprime aussi par et dans la beauté du monde. Et ce serait dommage que, obnubilés par le prix des choses, la comparaison de nos réussites et de nos échecs, la douleur de notre impossibilité à faire de bonnes choses de manière constante et de notre tragédie d'en faire des mauvaises régulièrement, nous venions à oublier la beauté.

Dieu fait le monde et le trouve bon et beau. Adam trouve sa femme et la trouve belle et dans cette même image symbolique de la beauté liée à la rencontre conjugale, Paul rêve de ce jour où Dieu se présentera «à lui-même l'Église dans toute sa beauté» (Eph 5:27).

Concept difficile, la beauté. Ce que d'aucuns trouvent beau, d'autres le trouveront mauvais voire laid. A une époque, le nazisme et le socialisme réel des pays de l'est qualifia d'art dégénéré ce qui dans la culture européenne est considéré comme des chefs d'œuvre. Il suffit de voir ce que les gens achètent à côté de nous pour savoir que la beauté relève d'une appréciation libre, intime, privée.

Les choses étant ainsi, dans quelle mesure la beauté peut être lue comme un message de la part de Dieu? Peut-on se fier à la confiance de ce que toute la nature nous parle de la gloire de Dieu et nous invite à écouter au-delà des seules paroles, une voix sans voix, une parole sans paroles, un message sans mots? Ne faut-il pas un discours, une normativité, une définition officielle de ce qui est beau?

Le puissant attachement du protestantisme aux paroles -surtout aux paroles écrites et aux paroles dites depuis la chaire-, n'a-t-il pas sacralisé le discours et relégué la beauté au terrain du subjectif, de l'émotionnel, de l'intimité la plus profonde? Tant de gens se tournent aujourd'hui vers des liturgies belles, des cultes beaux, des rassemblements marqués par la beauté de la rencontre, de la mise en scène, de la richesse des sens, des odeurs, des lumières, de l'ouï et de la musique voire des saveurs et du toucher dont ils ont besoin.

La beauté, est-elle une valeur chrétienne? Ou juste une expression d'une sensibilité artistique humaine, sans signification spirituelle pour le croyant?

Matthieu nous parle d'une beauté. Une étoile -qui ne l'imagine belle, une étoile-éveille un mouvement et suscite une démarche de pèlerinage, de cheminement, de recherche de Dieu. Des mages sensibles deviennent des hommes pragmatiques. La beauté inspire une pratique.

Ces mages ne sont pas des consommateurs de choses belles et de belles choses. La beauté, dans ce texte de l'évangile, n'est pas le lieu où l'on s'arrête, mais le lieu d'où l'on part. Cette beauté de l'étoile -comme toute la beauté du monde et de l'univers, est un défi de cheminement, une quête de réponse autre que la pure beauté.

Il y a bien entendu cette beauté normée, toute bien définie. La beauté de la richesse, du pouvoir, du faste de la gloriole du roi et de ceux qui l'entourent. Habillés de leurs

accoutrements religieux et des oripeaux de la cour, les prêtres et Hérode lui-même n'ont pas cet effet mobilisateur. Leur beauté est arrêtée. Fixée. C'est une chose de plus à consommer sur place. Une beauté fast-foods, à emporter, à en faire un paquet cadeau. Une beauté enfermée dans la misère de la richesse, dans la faiblesse du pouvoir, dans la certitude aveugle de la religion formaliste.

La beauté de Dieu -l'étoile qui se montre aux mages- ne va pas uniquement vers les yeux. Le roi parle, les chefs religieux parlent, les conseillers politiques parlent. Les mages gardent le silence. Ils suivent l'étoile. Un silence pose ici une autre forme de communication qui suscite une joie irréfutable : la beauté de Dieu est là, sans paroles. Dans ce texte de Matthieu, Dieu ne dit rien, l'enfant Jésus ne dit rien, Joseph et Marie, ne disent rien. Les prêtres disent ce que disent les livres. Hérode dit quelque chose à haut voix mais il pense autre chose dans son cœur.

Une critique de la beauté silencieuse face au langage sonore qui parle et qui parle et qui ne sert, parfois, qu'à maquiller la pensée?

Matthieu nous parle d'une autre beauté. De cette beauté si proche et à la fois si différente de nos normativités artistiques, de nos canons esthétiques. Matthieu nous parle de cette beauté si différente de l'imposition de la mode, de la réglementation obligatoire de la publicité qui nous dit ce qui doit être reconnue comme beau.

Il y a une étoile dans le ciel (quand avez-vous regardé les étoiles cette dernière semaine ? ce mois dernier ? quand ?)

Il y a une étoile dans le ciel. Elle est là pour nous parler de Dieu. La nature tout entière est là, à nous parler de Dieu, sans paroles, sans textes, sans bruit. La beauté de Dieu n'est aucunement normative, mais elle nous libère.

En ce matin, l'étoile des mages -que nous imaginons belle, car qui n'imaginerait belle une étoile- nous parle depuis sa beauté.

La nature entière est un défi. La nature entière est un ensemble de signes qui nous mènent au Fils. La nature entière se tait pour qu'enfin nous écoutions, à la fin du chemin, la Parole de celui qui nous parle de la bonne nouvelle de Dieu.

C'est l'étoile de ces mages qui ne font pas que lire, qu'écouter des textes, mais qui partent et prennent la route parce que c'est beau, parce qu'il y a un message dans la beauté du monde, parce que Dieu est beau et qu'il fait beau à la trouver.

Souhaitons nous une belle année, souhaitons-nous de la beauté, souhaitons-nous d'être beaux parmi les autres, souhaitons-nous la sensibilité de découvrir quelque chose de beau dans un monde parfois flétri et défiguré par l'injustice, la violence, le mépris, l'indifférence.

Souhaitons-nous que nous trouvions ce qui est beau et que la beauté de Dieu nous guide vers l'enfant né pour notre salut, pour notre restauration, pour que nous vivions.

Cherchons, derrière la beauté de l'étoile, celui que l'étoile signale. Trouvons-le dans sa beauté pleine de la promesse de la vie. Et laissons-nous trouver. Car c'est beau, très beau, quand il nous trouve.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé